

A Place to Read

The Turkish word for “coffee house” is from an Ottoman word that means “a place to read”.

She is reading at a table in a coffee house on a hillside overlooking the Bosphorus.

From time to time she looks towards the ferries, freighters, fishing boats and tankers passing by the Dolmabahçe Palace, where the clock in the room in which Mustafa Kemal Atatürk died points always to 9:05.

The garden behind the coffee house and the public park beyond are planted with Lebanon cedars and Judas trees, with apples, apricots and pears; there are red and yellow tulips, blue irises and white and green hyacinths.

Here one finds the Ink Tree of which Evliya Çelebi spoke :
“... a vine they prune back once a year, at which time black and shiny ink flows from where the branch was cut, and they take this to the land of the Franks who use it to print books.”

In her book the garden has become a car park, and the mutilated remains of the coffee house are buried in a luxury hotel. The story is about conspiracy and corruption, environmental devastation, exile and loneliness, longing and sex.

A journalist is murdered, a tanker explodes and flames bridge the Asian and European shores. The action takes place in a parallel world where the oceans are rising, and the glaciers are gone from the peaks beyond Lake Geneva.

Un Lieu pour Lire

Le mot turc pour « café » provient d’un mot ottoman qui signifie « lieu pour lire ».

Elle lit, assise à une table, dans un café à flanc de colline dominant le Bosphore.

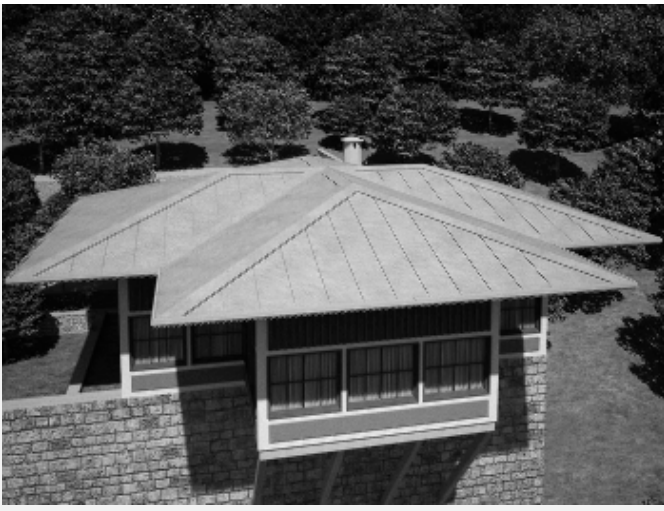
De temps en temps, elle jette un regard sur les ferries, les cargos, les bateaux de pêche et les pétroliers qui passent devant le palais de Dolmabahçe, où l’horloge de la chambre dans laquelle mourut Mustafa Kemal Atatürk marque toujours 9h05.

Le jardin derrière le café et le parc public au-delà sont plantés de cèdres du Liban et d’arbres de Judée, de pommiers, d’abricotiers et de poiriers ; il y a encore des tulipes rouges et jaunes, des iris bleus, des jacinthes blanc et vert.

Ici, on trouve l’Arbre à Encre dont parle Evliya Çelebi :
« ... comme une vigne, ils le taillent une fois l’an, alors une encre noire et brillante s’écoule là où la branche a été coupée. Ils l’emmènent au pays des Francs qui s’en servent pour imprimer les livres. »

Dans son livre, le jardin est devenu un parking et les restes mutilés du café sont enfouis sous un hôtel de luxe. L’histoire parle de conspiration et de corruption, de dévastation environnementale, d’exil et de solitude, de nostalgie et de sexe.

Un journaliste est assassiné, un pétrolier explose et les flammes forment un pont entre les rives asiatiques et européennes. L’action se déroule dans un monde parallèle où le niveau des océans s’élève et où les glaciers ont quitté les sommets par-delà le Lac Léman.



She is writing on the terrace of a coffee house
on the Quai des Bergues.
Her gaze is upon the point of her pen on the page.
In the foreground is a glass ashtray,
clean and empty beside a coffee cup.

Elle écrit, assise à la terrasse d'un café
sur le quai des Bergues.
Ses yeux fixent la pointe de son stylo sur la page.
En arrière-plan, un cendrier de verre,
propre et vide près d'une tasse à café.

From time to time she looks towards
the people passing,
at the sparse trees on the Ile Rousseau,
the traffic on the Pont du Mont Blanc,
the *Jet d'eau* and the distant Salève.

De temps en temps, elle jette un regard sur
les gens qui passent,
sur les arbres clairsemés de l'Île Rousseau,
le trafic du pont du Mont-Blanc,
le *Jet d'eau* et plus loin le Salève.

Her gaze is cold upon this city she cannot love.
On the faded blue label of a bottle
in the window of a *bric-à-brac* shop,
a municipal ferry is plying the Bosphorus.
Wave upon wave of longing wash over her.

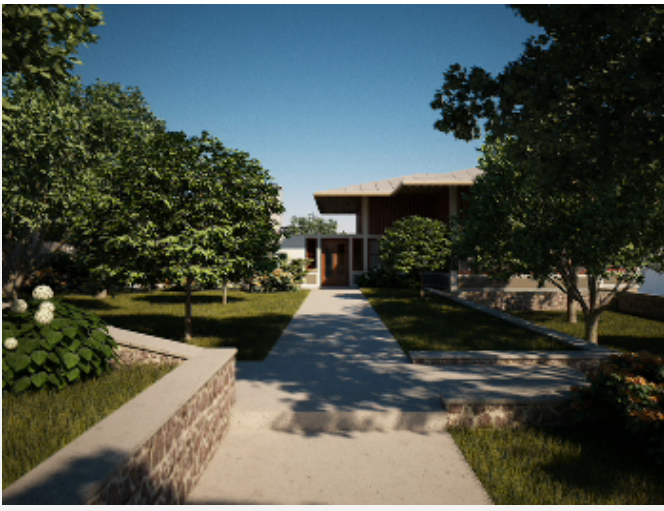
Son regard est froid sur cette ville qu'elle ne peut aimer.
Sur l'étiquette décolorée d'une bouteille
dans la vitrine d'un magasin de bric-à-brac,
un ferry municipal vogue sur les eaux du Bosphore.
Des vagues et des vagues de nostalgie la balaient.

The story she is writing
is about a man and a woman
whose avatars meet in a virtual world,
in a coffee house he has built
in a garden overlooking the Bosphorus.

L'histoire qu'elle écrit
parle d'un homme et d'une femme
dont les avatars se rencontrent dans un monde virtuel,
dans un café qu'il a bâti et
qu'entoure un jardin surplombant le Bosphore.

Once he walked on the floor of the Bosphorus,
butterfly fish scattering from sunken *caïques*.
Now the bed is a desert, its riches erased
to free disk space for commercial projects.
Soon the coffee house also will go.

Un jour, il marchait sur le fond du Bosphore,
des poissons volants s'échappaient des caïques engloutis.
Maintenant, le lit est un désert, ses richesses ont été
effacées, libérant de l'espace sur le disque pour des
projets commerciaux.
Bientôt, le café disparaîtra aussi.



**He is trying to read in a coffee house
on Istiklal Caddesi,
struggling to ignore the music from the loudspeakers
and a man who is talking on his mobile phone.**

**Il essaie de lire dans un café
sur Istiklal Caddesi,
luttant pour ignorer la musique qui jaillit des enceintes
et un homme qui parle dans son téléphone portable.**

**The shop windows grow brighter as evening falls.
Relentless as boats on the Bosphorus
opposing streams of people pass
an old man on a plastic stool
playing the bağlama.**

**La vitrine du magasin s'illumine à mesure que tombe le
soir.
Incessants tels les bateaux sur le Bosphore
passent des flots opposés de gens
un vieil homme sur un tabouret de plastique
joue du bağlama.**

**He has built a virtual replica of a coffee house
overlooking the Bosphorus,
where his avatar walks in the garden.
All that remains of the real coffee house
is a restaurant overlooking a rooftop tennis court
with advertisements for telephone companies.**

**Il a construit la réplique virtuelle d'un café
surplombant le Bosphore,
dans le jardin duquel se promène son avatar.
Tout ce qui reste du vrai café
est un restaurant surplombant un court de tennis sur le
toit d'un hotel avec des publicités pour des entreprises
de téléphonie.**

**They have counted the sixty-eight steps
in the garden,
and now look towards the darkening skyline
where the four minarets of the Ayasofya
and the six of the Sultanahmet mosque stand.
The fountain in the coffee house
falls silent in its gleaming pool.**

**Ils ont compté les soixante-huit marches
dans le jardin,
ils regardent maintenant s'assombrir la ligne d'horizon
où pointent les quatre minarets d'Ayasofya
et les six minarets de la mosquée Sultanahmet.
Au milieu de son bassin étincelant, la fontaine du café se
tait.**



A note on *A Place to Read* (2010)

When I was invited to Istanbul, in the context of *Istanbul 2010: Cultural Capital of Europe*, I found that the building I had chosen to work with could no longer be photographed. The Taşlik coffee house and garden, constructed between 1947-1948, had been dismantled in 1988 to make way for a large luxury hotel. The architect of the coffee house, Sedad Haki Eldem, had designed a modestly elegant building, on a splendid site overlooking the Bosphorus, which synthesised a 17th century Ottoman architectural vocabulary with that of 20th century modernism. I chose this building as a basis for my work for two reasons: first, it succinctly articulated the Atatürk Republican ideal of the modern and democratic expression of a historically rooted Turkish national identity; secondly, the destruction of Istanbul's heritage of fine public architecture in the interests of private profit seemed to me to be an urgent political issue. (In May 2013 a no less brutal 'development' plan for Gezi Park, by Taksim Square, sparked massive anti-government protests.) When the Swissôtel was built in 1988 the Taşlik coffee house was dismantled and part of it re-erected in a different position to be used as an orientalist tourist restaurant. The former garden was turned into a car park and where there was once a view of the Bosphorus there is now the view of a rooftop tennis court, replete with advertisements for mobile phones. Rather than give up the idea of working with the building I decided to abandon the physical camera in favour of the virtual. My project became one of reconstructing the coffee house in the virtual space of a computer model to disinter the utopian imaginary of the Taşlik Khave as it was at the time it was built. As befits a project of excavation the completed work was shown in the Istanbul Archeological Museum.

Un note sur *Un Lieu pour Lire* (2010)

Lorsque j'ai été invité à Istanbul, dans le contexte d'*Istanbul 2010 : Capitale Culturelle de l'Europe*, j'ai choisi comme objet de travail un bâtiment qui ne pouvait plus être photographié. Le café Taşlik et son jardin, construits entre 1947 et 1948, avaient été démantelés en 1988 pour laisser place à un hôtel de luxe. L'architecte du café, Sedad Haki Eldem, avait conçu, sur un site splendide dominant le Bosphore, un édifice à l'élégance modeste qui synthétisait à la fois le vocabulaire architectural ottoman du 17ème siècle et le modernisme du 20ème siècle. J'ai choisi ce bâtiment pour deux raisons: d'abord, parce qu'il articulait succinctement l'idéal républicain moderne d'Atatürk et l'expression démocratique d'une identité nationale historique; ensuite, parce que la destruction du patrimoine architectural public de qualité à Istanbul au profit des intérêts privés me paraissait être une question politique urgente. (En mai 2013, un plan de « développement » non moins brutal pour le parc Gezi a déclenché des manifestations anti gouvernementales massives.) Quand le Swissôtel a été construit, le café Taşlik a été démantelé et en partie reconstruit sur un autre site pour servir de restaurant touristique orientaliste. Le jardin originel a été transformé en parking et là où l'on avait jadis un panorama sur le Bosphore, on a maintenant une vue sur un court de tennis aménagé sur un toit, couvert de publicité pour des téléphones mobiles. Plutôt que de renoncer à l'idée de travailler avec le bâtiment, j'ai abandonné la caméra matérielle en faveur du virtuel. Mon projet a donc consisté à reconstruire le café dans l'espace virtuel de la modélisation informatique pour exhumer l'imaginaire utopique du Taşlik Khave tel qu'il était au moment où il a été construit. Comme il convient à un projet d'excavation, l'œuvre finale a été exposée au Musée Archéologique d'Istanbul